NOTATIONS

Pour des raisons techniques, trois sortes de notation ont dû être utilisées dans la présentation de nos matériaux :

- 1. une notation étroite qui rend avec précision les formes relevées selon la méthode impressionniste lors des enquêtes,
 - 2. une notation légèrement typisée qui ne tient pas compte de quelques divergences phonétiques locales,
 - 3. une notation fortement typisée fondée sur l'emploi exclusif des signes orthographiques allemands.

En cas de typisation, les indications fournies sur d'autres cartes, et souvent aussi dans les légendes, doivent permettre à l'utilisateur de se faire une idée de la nature exacte des sons.

NOTATIONS PHONÉTIQUES

Notre système de transcription rejoint pour l'essentiel celui de l'entreprise de Zurich; voir à ce sujet R. HOTZEN-KOCHERLE, Einführung in den Sprachatlas der deutschen Schweiz B, p. 79 à 95.

Il se rattache dans son principe à celui de Boehmer et d'Ascoli et consiste en l'emploi des signes orthographiques usuels combinés avec quelques signes diacritiques.

Tout caractère placé en position surélevée par rapport aux autres indique une articulation à peine perceptible.

VOYELLES

Le degré d'aperture des voyelles est marqué au moyen de points ou de crochets placés sous le signe orthographique. Un point désigne une voyelle fermée, un crochet une voyelle ouverte; l'adjonction de deux points ou de deux crochets indique un degré de fermeture ou d'ouverture encore plus prononcé. Une voyelle d'aperture moyenne ne comporte aucun signe.

Les signes relatifs à la durée sont placés au-dessus des voyelles. Le « macron » indique une voyelle longue (p. ex. \overline{e} , \overline{o} , \overline{o}), l'accent circonflexe une voyelle semi-longue $(\hat{e}$, \hat{o} , \hat{o}). Toute voyelle démunie du signe quantitatif est brève.

Considérées sous l'angle de la localisation et du mode articulatoire, les voyelles alsaciennes se répartissent en trois séries :

palatales non arrondies (i, e, a), palatales arrondies (\ddot{v} , \ddot{o}), vélaires (u, o, \mathring{a}).

A l'audition, les voyelles du type \ddot{v} , \ddot{o} , bien que moins labialisées que celles du français et de l'allemand, font l'effet de voyelles nettement palatales, comme on peut le constater sur la prononciation du mot mur «Mauer», en français et en alsacien.

En combinant les critères de l'aperture, du lieu d'articulation et de la participation des lèvres, on obtient ainsi le système suivant de notations phonétiques :

! ! !	ü Ü Ü	ų v
e: e. e e. e.	FO: •O: O: •O: •O:	0. 0. 0. 0.
ä		å

L'expérience a montré que l'éventail des apertures devait être très large pour les voyelles situées au milieu de l'échelle des apertures.

Comparées à celles de la prononciation officielle de l'allemand moderne, les voyelles fermées i, e, \ddot{v} , $\ddot{\phi}$, ψ , ϕ correspondent, quant à leur timbre, aux voyelles de sie, See, Tür, Öl, du, so, les voyelles ouvertes i, e, $\ddot{\psi}$, $\ddot{\phi}$, ϕ aux voyelles radicales de Lippe, wetten, Hütte, öffnen, offen; seul ψ est plus ouvert que son correspondant allemand, mais son timbre se révèle assez instable dans le sud de notre domaine.

Le signe a se rapporte à un a vélaire comparable à celui du français lpôtel, le signe å à un a vélaire plus fermé et nettement labialisé.

Une voyelle nasalisée est surmontée d'un tilde à boucles fermées (8).

La voyelle réduite de syllabe atone est notée, dans l'ordre croissant des degrés d'aperture, ə, ə, α , α .

DIPHTONGUES

En alsacien, les seules diphtongues véritables relèvent du type ia, ua (üa). Accentuées le plus souvent sur le segment initial, elles ont un premier élément généralement long ou semi-long, mais à aperture variable selon la région, la localité ou même l'âge du locuteur, le second élément étant réduit et plus ou moins ouvert. D'autres réalisations sont dues à des faits d'assimilation ou de déplacement accentuel.

Les diphtongues du type ei, ai, ou, au constituent en réalité des groupes biphonématiques dans lesquels une voyelle, longue ou brève, est suivie d'une articulation semi-consonantique (cf. infra) souvent consonifiée en position intervocalique et dont nous ne notons pas le caractère spécifique lorsqu'elle est suivie d'une consonne (Bein, Aug, etc.).

CONSONNES

Dans les notations consonantiques nous utilisons le signe $x \in [x, r]$ quand une articulation est affaiblie et le signe [b, g] quand elle est renforcée.

Nos dialectes ne possèdent pas de consonnes longues. Les rares exemples qu'il nous ait été donné d'entendre à proximité de la frontière suisse sont notés au moyen d'une barre horizontale superposée à la consonne (b, g).

L'article défini réduit à une simple consonne est lié au mot qui suit par un arc de cercle.

1. — OCCLUSIVES

 p^h , t^h , k^h représentent des fortes aspirées, p, t, k des fortes simples, p, p, p, p des sourdes faibles. Pour plus de commodité, nous n'avons pas pourvu les sourdes faibles du signe diacritique qui les distinguerait de leurs correspondants sonores du français et de l'allemand.

Des occlusives sonores qui existent dans une partie du domaine lorrain sont peut-être employées, au-delà de la Sarre, aux points 41 et 42, mais seule une étude instrumentale pourra nous fixer sur ce point.

Alors que les fortes aspirées ne peuvent se trouver qu'à l'initiale, les fortes simples se présentent exclusivement en finale absolue quand le mot n'est pas inséré dans la chaîne parlée. Les effets du phénomène bien connu de la Verhärtung im Auslaut s'observent facilement et sont particulièrement nets sur nos enregistrements sonores. Ce « durcissement », certes, est plus ou moins prononcé selon le degré d'insistance; mais comme nos informateurs ont presque toujours mis en relief le mot demandé, nous n'avons pas hésité à le noter systématiquement.

D'autres renforcements sont liés à l'entourage. Ainsi les consonnes b, d, g qui sont employées dans les préfixes be-, de-, ge- à voyelle syncopée, se combinent partout avec un h initial pour former des fortes aspirées. Dans le même ordre d'idées, le lexème d, article défini, est prononcé t lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par h, par exemple dans t Hand « la main ».

2. — MI-OCCLUSIVES

Notées \widehat{bf} , \widehat{ds} , \widehat{ds} , les mi-occlusives ou affriquées se caractérisent par la faiblesse de l'élément occlusif initial.

3. — CONSTRICTIVES

a) Extrabuccales

Les constrictives f et v sont des articulations bilabiales, bien que la lèvre inférieure soit légèrement en retrait. Des tracés oscillographiques montrent qu'elles s'opposent par l'intensité et par la sonorité.

La nasale bilabiale m n'appelle aucune remarque particulière.

b) Intrabuccales.

La sifflante alvéo-dentale s est une sourde, parfois affaiblie en position intervocalique. Elle ne comporte un partenaire sonore z qu'à l'ouest de la Sarre, aux points 41 et 42.

La chuintante postalvéolaire š, toujours sourde, est moins labialisée que celle du français.

La constrictive palatale x', appelée ich-Laut, s'oppose à la palatale sonore j. Elle est notée x'' quand son point d'articulation s'est porté vers l'avant dans une évolution qui tend à la confondre avec la chuintante.

La constrictive vélaire x , appelée ach-Laut , n'a pas de partenaire sonore. Un g constrictif (relâché), noté g , s'emploie près de Lauterbourg dans l'extrême nord. L' ach-Laut du haut Sundgau semble être articulé très en arrière. Dans les vallées vosgiennes méridionales il est souvent très affaibli.

La nasale alvéo-dentale est rendue par le signe usuel $\, {\sf n} \,$, la nasale vélaire par le signe $\, {\sf g} \cdot \,$

La liquide alvéolaire | comporte parfois, notamment en finale, une variante † appelée « | vélaire » ou « | dur » d'après l'impression auditive.

La vibrante r est notée 4 quand elle est apicale, r quand elle est dorsale. Au sujet de l'emploi d'un r dorsal et de la terminologie afférente, voir notre carte 90. Un r « roulé » (à plusieurs battements) s'entend surtout dans le centre et le sud de notre domaine.

Toutes les nasales et liquides peuvent avoir une fonction syllabique et sont notées dans ce cas m, n, l, r.

c) Postbuccales.

La constrictive laryngale est notée h.

4. — SEMI-CONSONNES

Nous distinguons trois types de semi-consonnes : une labio-palatale \ddot{y} (\ddot{w}), une labio-vélaire \dot{y} (w), une palatale \dot{z} .

Par rapport à \ddot{y} et à \dot{y} , les articulations \ddot{w} et w donnent une impression plus nettement consonantique, leur caractère constrictif étant plus prononcé.